

M. LANGFORD: La première chose est de donner à Montréal la profondeur d'eau dont elle a besoin, relativement au débit du fleuve.

M. RYNARD: Vous voulez dire en installant des écluses?

M. LANGFORD: Oui.

M. RYNARD: Pourquoi n'avons-nous pas pensé à cela avant? Il y a un déversoir sur l'embranchement nord du fleuve.

M. LANGFORD: On y a pensé avant, mais j'ai entendu divers bureaux au gouvernement condamner cette pratique d'une façon très acerbe parce que, selon eux, les navires ne l'utiliseraient pas.

M. RYNARD: Pourquoi?

M. LANGFORD: C'est ce que je ne comprends pas. Les navires partout dans le monde s'en servent, comme en Angleterre et en Europe occidentale où plusieurs ports sont munis d'écluses.

Le PRÉSIDENT: A vous, monsieur Dinsdale.

M. DINSDALE: Je m'intéresse aux revendications respectives de l'Ontario et du Québec dans ce problème. J'ai été intéressé par la manière confiante avec laquelle vous avez indiqué qu'à votre avis il y a assez de renseignements pour étudier cette question et répondre aux problèmes des niveaux d'eau des Grands lacs au moyen de la régularisation. Maintenant, ailleurs au cours de votre témoignage vous avez également montré que nous avons très peu d'informations au sujet des aspects météorologiques du problème. Est-il vrai par exemple que l'évaporation, dans une année particulièrement chaude, pourrait être tenue responsable des deux tiers de la perte de précipitation sur les Grands lacs.

M. LANGFORD: Nos études ont démontré que sur le lac Ontario l'évaporation normale absorberait 30 pouces de l'eau de ce lac. Nous ne croyons pas que ce soit extraordinaire. Ainsi, si vous faites agir ces effets météorologiques, on peut voir que ça retirera plusieurs pouces d'eau d'un lac en un an.

M. DINSDALE: Avec des variations de conditions climatologiques, comment serait-il possible de régulariser le système des Grands lacs d'une façon adéquate et satisfaisante avec notre connaissance actuelle limitée en météorologie?

M. LANGFORD: Eh bien, nous savons que dans le passé il y a eu une régularisation naturelle, nous connaissons aussi sa limite sur une période de 100 ans où l'on a tenu des registres et nous savons qu'elle n'a jamais dépassé le sommet supérieur ou inférieur. Ainsi, nous pouvons les fixer comme points de repère. Ayant des ouvrages travaillant à capter l'eau à ce temps-là, ayant élargi les chenaux, nous pouvons alors laisser l'eau s'écouler au niveau élevé. C'est une question de changement des limites sous lesquelles la nature a permis des variations dans le passé, en élargissant les chenaux à certaines époques et les resserrant à certaines autres de manière à ce que nous puissions améliorer les moyens régulateurs de la nature. Mais nous le faisons quand nous voulons que ça se fasse, non quand la nature l'ordonne.

M. DINSDALE: Combien de temps faudra-t-il aux hautes eaux pour traverser le système des lacs. Est-ce une question de mois ou d'années?

M. LANGFORD: C'est une question de deux ou trois ans du lac Supérieur à Montréal. Si vous laissez échapper une grande quantité d'eau du lac Supérieur, Montréal en ressentira les effets trois ans plus tard.

M. DINSDALE: Cela met en cause un système assez complexe de régularisation.

M. LANGFORD: Ce serait le cas, mais si nous élargissons les chenaux nous pouvons recevoir plus d'eau tout le long du cours d'eau. Disons que les lacs connaissent un haut niveau d'eau. Si nous faisons écouler plus d'eau, Montréal